ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

SÉRIE GRANDS CONCERTS BMO

I CONCERTI DI RAVEL

22 FÉVRIER 2026

NOTES DE PROGRAMME

par **Louis Brouillette,** Ph. D. en musicologie

Concerto pour piano en sol majeur (1929-1931)

Maurice RAVEL (1875-1937)

Allegramente
Adagio assai
Presto

Le début du *Concerto pour piano en sol majeur* de Ravel est exemplaire : il attire tout de suite l'attention de l'auditeur ou du spectateur. On entend un coup de fouet (oui !) et le piano solo juxtapose deux tonalités (en *sol* majeur à la main droite et en *fa* dièse majeur à la main gauche). Remarquez les mains du pianiste, la droite uniquement sur les touches blanches et la gauche juste sur les touches noires. Pendant l'accompagnement bitonal par le piano et les instruments à cordes, le piccolo joue une joyeuse mélodie aux allures folkloriques. Puis, d'impressionnants glissandos sur les touches blanches du piano s'enchaînent avec la reprise du thème par les trompettes. Wow, tout un début accrocheur! La cadence vers la fin de cet énergique premier mouvement est également fort originale, car la main droite du soliste joue quasiment uniquement des trilles durant une minute. Pendant les trilles de la main droite, la mélodie est jouée seulement avec le pouce de la main gauche, une technique pianistique lisztienne.

Ravel surprend encore avec le doux et céleste deuxième mouvement. Il commence avec trois minutes de piano, sans aucun accompagnement orchestral. Tout au long de ce mouvement, la partie pianistique offre un effet rythmique particulier alors que la main gauche du soliste joue inlassablement un accompagnement rassemblant à une valse en 3/8 et que la main droite interprète la mélodie en 3/4, donnant l'impression que la main droite est deux fois plus lente que la main gauche. Portez attention à la fin du mouvement, lorsque les instruments à cordes installent discrètement une sourdine sur leur chevalet et diminuent au maximum leur sonorité, comme si la musique disparaissait dans le firmament.

Dès le début du troisième mouvement, avec notamment le roulement de la caisse claire et la brève fanfare de cuivres, on sent l'influence du jazz et de Gershwin. Durant sa tournée américaine de 1928, soit l'année avant d'entreprendre la composition du *Concerto en sol majeur*, Ravel avait d'ailleurs été fasciné par le jazz et les compositions de Gershwin. Les glissandos aux trombones et certaines harmonies modales contribuent aussi à l'ambiance jazzée. Contrairement aux deux mouvements précédents, le *Presto* ne contient pas d'indication métronomique de la part du compositeur. On suppose que ce dernier mouvement doit être joué très vite, à la limite du possible pour le soliste et l'orchestre. La partie de piano est bien sûr très virtuose, mais le trait d'orchestre que se partagent les deux bassonistes exige également une vélocité exceptionnelle.

L'œuvre, avec ses trois mouvements contrastants, a été composée à la même époque que le *Concerto pour la main gauche* et il s'agit de l'avant-dernière composition de Ravel. Le compositeur aurait aimé la

jouer au piano en tournée mondiale, mais sa santé l'en a empêché. Le *Concerto en sol majeur* a été créé à Paris en 1932 par la pianiste Marguerite Long sous la direction de Ravel. S'en est suivie une brillante tournée européenne avec Ravel et Long. Pendant la tournée, la plupart des concerts ont été radiodiffusés et le troisième mouvement a constamment été rejoué en rappel.

Concerto pour la main gauche en ré majeur **(1929-1930)**

Maurice RAVEL (1875-1937)

La guerre. La Première Guerre mondiale. 10 millions de morts, 19 millions de blessés, 10 millions de mutilés. Parmi ces mutilés : Paul Wittgenstein (1887-1961), un pianiste autrichien amputé du bras droit à 28 ans, suite une blessure causée par une balle qui a pulvérisé son coude droit. Il avait amorcé sa carrière de pianiste juste avant la guerre avec deux bras et a décidé de la poursuivre pendant et après la guerre avec un seul bras. Le répertoire de l'époque était peu abondant pour une main, c'est pourquoi il a commandé tout au long de sa vie des œuvres à de nombreux compositeurs. Ce musicien issu d'une des familles les plus riches d'Europe a notamment commandé une douzaine de concertos pour la main gauche. Wittgenstein n'a jamais voulu jouer les concertos que Prokofiev et Hindemith avaient composés pour lui, mais il a interprété celui de Ravel dans au moins 30 concerts. Wittgenstein a longtemps été le seul interprète du *Concerto pour la main gauche* de Ravel, car il avait négocié une clause d'exclusivité pendant cinq ans.

La création du *Concerto pour la main gauche* de Ravel s'est déroulée à Vienne en janvier 1932 avec Wittgenstein au piano. Ravel n'a pu y assister car il était retenu à Paris pour les répétitions de son *Concerto pour piano en sol majeur*. Lorsqu'il a entendu son œuvre exécutée en audition privée par Wittgenstein le mois suivant, Ravel s'est montré furieux à cause des nombreuses modifications apportées par le pianiste. En mars, il a même envoyé une lettre recommandée à Wittgenstein afin d'exiger le strict respect de la partition. Wittgenstein a refusé de se conformer aux exigences du compositeur.

Ravel a dirigé son *Concerto pour la main gauche* une seule fois durant sa vie, en janvier 1933 avec… Wittgenstein au piano. Des séquences filmées par Pathé de ce concert historique ont fait l'objet d'un film d'actualités de moins de deux minutes qui a été diffusé à l'époque dans les salles de cinéma avant la projection du long métrage au programme. Il a fallu attendre la fin des cinq années d'interprétation exclusive par Wittgenstein pour qu'un pianiste (Jacques Février en mars 1937) exécute en public la version conforme aux volontés de Ravel.

Est-ce possible de jouer ce concerto avec les deux mains ? Ce n'est pas souhaitable diront plusieurs pianistes. Toutefois, Alfred Cortot pensait le contraire, car dès août 1933, il a arrangé pour deux mains le *Concerto pour la main gauche*, ce qui a attisé une autre fois la furie de Ravel!

L'œuvre commence de façon lugubre avec notamment les contrebasses et le contrebasson; il serait facile de tisser des parallèles avec des évènements de la Première Guerre mondiale, mais Ravel n'a jamais explicitement relié sa pièce à un programme extra-musical. Dans une entrevue réalisée en juillet 1931 par le *Daily Telegraph*, Ravel a décrit ainsi sa pièce : « L'une des caractéristiques de l'œuvre est qu'après la première partie écrite dans [un] style traditionnel, il se produit un changement soudain et la musique de jazz commence. Par la suite, seulement, il apparaît à l'évidence que cette musique de jazz est en fait bâtie sur le même thème que la partie initiale. »

Symphonie n° 2 en ré majeur, op.42 **(1901-1902)**

Jean SIBELIUS (1865-1957)

Allegretto
Tempo Andante, ma rubato
Vivacissimo
Finale : Allegro moderato

Sibelius demeure encore à ce jour le compositeur finlandais le plus connu. Il a contribué au tournant du 19e siècle au nationalisme finlandais. La Finlande, qui a acquis son indépendance en 1917, avait subi la domination suédoise à partir du 12e siècle, puis avait été transformée en 1809 en grand-duché autonome gouverné par l'Empire russe. La langue maternelle de Sibelius était le suédois, langue qui était associée à l'élite finlandaise, à l'éducation, au commerce et au gouvernement. Il a commencé à 10 ans l'apprentissage du finnois, langue parlée par la majorité des habitants du grand-duché. Nombreux sont les poèmes symphoniques et les œuvres vocales de Sibelius qui ont clairement un lien avec les repères culturels finlandais. Le cas des sept symphonies est différent, étant donné, comme l'a souligné le compositeur, qu'aucune d'entre elles ne comporte d'idées extramusicales.

La *Symphonie n° 2* de Sibelius, de style romantique et la plus longue des sept, a été composée en grande partie à la fin de l'an 1901 durant un voyage de deux mois et demi en Italie. Comme les symphonies nos 1 à 6, la création s'est tenue à Helsinki par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction de Sibelius. Cet ensemble, le premier orchestre permanent des pays nordiques, regroupait 36 musiciens à la fin du 19e siècle. Les premières interprétations des 8, 10, 14 et 16 mars 1902 ont été présentées dans des salles combles et ont obtenu un succès inespéré.

Plusieurs éléments concourent, en vain, à décrire la *Symphonie n° 2* en tant qu'œuvre à programme. D'un part, des esquisses du compositeur dévoilent que Sibelius a associé les deux thèmes du deuxième mouvement à des idées extramusicales, soit Don Juan (1er thème) et le Christ (2e thème). Mais, le compositeur n'a repris que les mélodies, sans le concept de mort et de résurrection, dans la version finale de la *Symphonie n° 2*. D'autre part, le baron Axel Carpelan, qui avait trouvé un mécène pour payer le séjour italien de Sibelius, a écrit dans une lettre du 9 octobre 1901 que l'œuvre qui lui serait dédiée « est une nouvelle grande symphonie en cinq mouvements, inspirée par l'Italie et la Méditerranée, une symphonie ensoleillée, au ciel d'azur et célébrant la joie. ». La symphonie comportera finalement quatre mouvements et n'entretiendra aucun lien avec l'Italie. De plus, l'œuvre a souvent été associée à l'éventuelle libération du peuple finlandais, car elle a été composée à l'époque d'une politique de russification de la Finlande qui limitait la liberté d'expression, fermait des journaux et organisait des déportations. Un article du 11 mars 1902 du fondateur et chef attitré de l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, Robert Kajanus, a d'ailleurs associé chaque mouvement à la situation politique de l'époque, notamment la protestation contre l'injustice, la préparation à la lutte et la confiance en l'avenir. Le compositeur a réfuté ces liens, mais les explications sont demeurées vivantes dans l'imaginaire de plusieurs Finlandais.

Le premier mouvement commence et se termine avec un motif de onze noires, tandis que le deuxième mouvement débute avec un long segment joué en pizzicato (sans l'archet) par les contrebasses en alternance avec les violoncelles. Le troisième mouvement est un scherzo de forme ABAB. La section A doit être jouée le plus rapidement possible tandis que le « B » est interprété lentement avec les chiffres indicateurs inusités 12/4 que Sibelius a aussi utilisés dans la « Pastorale » de sa suite *Pelléas et Mélisande*. Le quatrième mouvement débute avec le triomphal thème principal énoncé en majeur par les cordes

et qui revient tout au long du mouvement. Un thème contrastant en mineur, doucement introduit par les hautbois, serait un hommage à la belle-sœur de Sibelius décédée par suicide à l'été 1901. Les deux derniers mouvements s'enchainent sans interruption. Cette pratique de joindre deux mouvements a été réutilisé par Sibelius pour ses symphonies n°s 3, 5 et 7.